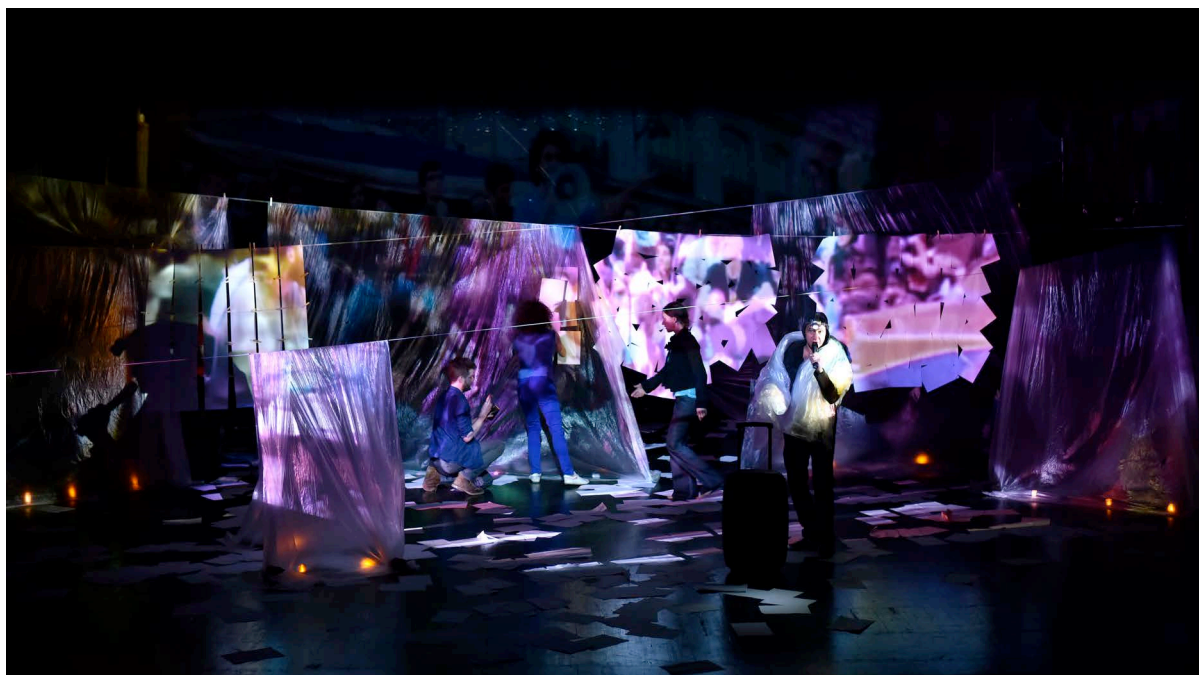


IVRESSE(s)

Textes de Falk Richter

*ou comment ce système en crise, ce système de la crise, ce système qui jouit de la crise,
vit en chacun de nous dans tous les instants de nos existences*



Crédit photo : Marc Ginot

La Manufacture Cie Jean-Claude FALL
2903 route de Mende
34090 Montpellier
Tél : 04.99.58.13.73
Siret : 520 674 714 00016
APE : 9001Z
Licence : 2-1036543

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Textes **Falk Richter**
Mise en scène **Jean-Claude Fall**
Création Vidéo **Laurent Rojol**
Directeur technique **Jean-Marie Deboffe**

Avec par ordre alphabétique :

Roxane Borgna
Jean-Marie Deboffe
Jean-Claude Fall
Isabelle Fürst
Paul-Frédéric Manolis
Nolwenn Peterschmitt
Laurent Rojol
Alex Selmane



Crédit photo : Youmimy Picture

*Textes de Falk Richter, traduction Anne Montfort, ©L'Arche éditeur.
Production LA MANUFACTURE Cie Jean-Claude FALL, coproduction domaine d'O, domaine
départemental d'art et de culture, Département de l'Hérault
Avec l'aide de l'Académie ESPTL (École Supérieure Professionnelle de Théâtre du Limousin)
Ce spectacle a bénéficié d'une aide à la création de la RÉGION OCCITANIE PYRÉNÉES-
MÉDITÉRANÉE
LA MANUFACTURE Cie Jean-Claude FALL est une compagnie conventionnée par la DRAC
LANGUEDOC-ROUSSILLON-MIDI-PYRÉNÉES.*

LE TEXTE



Crédit photo : Youmimy Picture

De crise en crise le capitalisme financier et spéculatif renaît de ses cendres encore renforcé. Cela se passe un peu comme dans la « logique » de la vente d'armes libre aux Etats Unis. Remise en question à chaque drame absurde et meurtrier, elle ressort chaque fois renforcée dans sa « logique » jusqu'aboutiste (« si la vente d'armes était plus libre encore ces drames ne pourraient pas avoir lieu »). La « logique » ultralibérale, faisant fi de toute réalité, nous dicte une loi inepte : un marché vraiment exonéré de toute réglementation et de toute contrainte serait le plus sûr moyen de permettre un juste partage des richesses et d'éviter les crises. Et chaque crise est le plus sûr moyen de renforcer ce discours. Nous vivons dans un monde devenu fou où cette fiction et son métalangage nous régissent, nous entravent, nous ligotent, nous font disparaître, nous, êtres humains. Nous sommes maintenus dans un état d'étourdissement, d'éblouissement, d'aveuglement par nos capacités nouvelles à manifester notre « personnalité » à travers ces réseaux de communications égocentrés, égotiques qui au lieu de nous relier, nous enferment dans une solitude toujours plus grande. La vie réelle disparaît au profit du spectacle de la vie. La collectivité humaine disparaît et devient une juxtaposition d'individus solitaires et malades de solitude.

Et pendant ce temps une partie infime (1%) de la population détient la moitié des richesses de ce monde.

Ivresse(s) est un montage réalisé à partir de trois textes de Falk Richter.

Ecrit en 2012, ***Ivresse*** est la colonne vertébrale de ce travail. Nous y avons intégré quelques extraits de ***Protect me*** et ***Play loud***. Ces textes déclinent à l'infini un des thèmes les plus récurrents de l'œuvre de Falk Richter :

Comment ce système en crise, ce système de la crise, ce système qui jouit de la crise vit en chacun de nous dans tous les instants de nos existences, un peu comme un alien que nous porterions en nous et qui nous dévorerait de l'intérieur.

Comment ce système en crise produit la crise dont il tire profit.

Comment il produit l'écriture de l'auteur de théâtre.

Comment il produit nos relations amoureuses.

Nos relations sociales.

Amicales.

Professionnelles.

Sexuelles.

Nos relations au public.

Nos relations à la production même.

Comment il les guide, les induit, les empêche, les détruit, les démolit, les pourrit de l'intérieur.

Comment il bouffe notre spiritualité, nos corps, nos désirs mêmes.

Comment il récupère instantanément toutes nos tentatives de nous rebeller, comment nos tentatives de rébellion sont inscrites dans le programme de crise.

Comment chacune de nos révoltes est toujours et déjà digérée et utilisée contre nous par ce système totalitaire.

Désespérant ?

Non pas.

Drôle, caustique, cruel, rempli d'autodérision, de colère, de rage aussi.

Mais dans Ivresse(s) Richter lance un message « positif » :

Dans les interstices, dans les moments fugaces de liberté sans but, dans les moments dangereux de détresse intime, dans les moments d'errance ou d'effroi, se trouvent peut-être les vrais moyens de résistance, d'ébranlement du système.

Peut-être même que la fin de la pièce, dans un campement improbable de protestataires naïfs, un peu bêtas, sans aucun discours politique, sans idéologie préconçue, sans expérience de la révolution, sans objectifs, sans activité autre qu'être là et s'arrêter un instant, peut-être que là se trouve notre vraie capacité à opposer un non timide, incertain, mais porteur d'espérance vraie.

Changer le monde (qui en a bien besoin comme dit Brecht) se fera peut-être sans plan précis. Cela se fera peut-être parce que nous ne pourrions pas faire autrement sous peine de mort. Parce que nous n'en pourrions tout simplement plus.

Une sorte d'épuisement salvateur, de « ne pas faire » entêté et muet, de transfiguration silencieuse et paisible.

« sincèrement j'attends avec impatience le jour où tout ça va s'effondrer, et où quelque chose de nouveau apparaîtra et on regardera le passé sans comprendre comment on pouvait vivre ainsi, ça, cette vie-là, d'aujourd'hui, ça n'aura plus de sens pour nous tous, on regardera le passé en pensant : comment on pouvait vivre comme ça, ça n'a pas de sens, pourquoi on agissait ainsi, aucun homme normal n'agirait ainsi, et on dira tout simplement : ben oui, c'était comme ça à l'époque. Ils faisaient tous ça et ... c'était comme ça à l'époque, c'est tout. »

Falk Richter, Ivresse.



Crédit photo : Marc Ginot

LE TRAVAIL



Crédit photo : Marc Ginot

Cet ensemble de textes se présente, comme c'est souvent le cas chez Richter, sous la forme de matériau à assembler, dissocier ou associer, distribuer, pendant le processus de la répétition.

Un premier travail a été effectué durant un atelier que j'ai animé à « L'Académie » (Ecole Supérieure Professionnelle de Théâtre du Limousin, séquence 8). Il s'agira de poursuivre ce premier travail avec une équipe de 8 participants (dont 2 seront issus de « L'Académie »).

Tous seront équipés de Smartphones qui seront aussi utilisés comme torches électriques, caméras et micros.

Un espace nu.

Possibilité d'installer un peu partout dans l'espace des écrans de projection.

Plusieurs vidéoprojecteurs. Des caméras. Un ou plusieurs ordinateurs ou tablettes.

Pas d'appareillage d'éclairage autre que l'éclairage de service de la scène et de la salle que l'on allume et que l'on éteint. Les acteurs font tout eux-mêmes (filmages, enregistrements, éclairages, sonorisation).

Le spectacle sera libre de toute contrainte et de toute règle. Pas de fiction autre que bribes. Pas de continuité narrative ou discursive. Pas de continuité stylistique autre qu'une exigence extrême d'engagement physique. Un humour de tous les instants.

Quelque chose de joyeux et d'iconoclaste.

J-C Fall

le 14/01/2015

Falk Richter – Auteur



Après des études de mise en scène à l'Université de Hambourg, où il est né en 1969, Falk Richter se fait rapidement connaître comme metteur en scène et comme auteur et traducteur. Sa première pièce *Tout*. En une nuit a été créée en 1996 aux Kammerspielen de Hambourg. Ont suivi les créations de *Culte et Histoire pour une génération virtuelle (Trilogie)* au Schauspielhaus de Düsseldorf. Après avoir été artiste associé au Schauspielhaus de Zurich sous la direction de Christoph Marthaler, il est actuellement metteur en scène associé à la Schaubühne de Berlin. Depuis sa première pièce, il s'intéresse aux processus de contamination du langage. C'est le cas dans

Dieu est un DJ (1998), *Nothing hurts* (1999, pièce invitée aux Rencontres théâtrales de Berlin en mai 2000 et ayant remporté le premier prix de la pièce radiophonique allemande de l'Académie des arts de Berlin 2001), *Electronic city* (Journées théâtrales de Mülheim 2004).

Avec *Peace* (2000), qui traite de l'intervention de l'OTAN au Kosovo, l'auteur se tourne vers un théâtre plus politique, qu'il poursuit notamment avec *Sept secondes/In God we trust* (2003), *Hôtel Palestine* (2004).

En 2003, Falk Richter lance un projet intitulé *Le Système*, expérience d'écriture et de mise en scène s'étendant sur plusieurs pièces. Cet ensemble dessine un paysage du monde contemporain, de ses paradoxes et de ses valeurs perdues. Le sous-titre en est « notre manière de vivre », « notre mode de vie », allusion directe à Georges Bush et à Gerhard Schröder, selon qui l'intervention en Afghanistan défendait « our way of living », « unsere Art zu leben ». Le système comprend plusieurs pièces ou performances présentées en parallèle, et qui adoptent toutes un point de vue, une réaction, un être-au-monde. *Electronic City* en est le premier volet, et sera suivi ensuite par *Sous la glace* en 2004.

Ce projet incarne bien la démarche de l'auteur-metteur en scène Falk Richter : une écriture de plateau, héritière du théâtre postdramatique, où le travail théâtral et l'écriture se dessinent conjointement.

Jean-Claude Fall - Metteur en scène/Comédien



Après avoir été pendant 8 ans directeur de compagnie, Jean-Claude Fall crée en 1982 le Théâtre de la Bastille. Il le dirigera jusqu'en 1988, consacrant ce lieu à la création et l'émergence théâtrale et chorégraphique. De 1989 à 1997, il dirige le Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis où, en plus de ses propres travaux et des nombreux spectacles coproduits, il décide d'accueillir des compagnies en résidence : celle de Stanislas Nordey

(4 ans), la compagnie de Catherine Anne (2 ans), Antoine Caubet, Les lucioles.

De 1998 à 2009, il dirige le Théâtre des Treize Vents. Il y crée une troupe de comédiens permanents et accueille également des compagnies en résidence : d'abord la compagnie Labyrinthes dirigée par Jean-Marc Bourg, puis la compagnie Tire pas la Nappe et son jeune auteur Marion Aubert, enfin Adesso e Sempre dirigée par Julien Bouffier. En 2010 il crée sa compagnie La Manufacture Compagnie Jean-Claude Fall.

Depuis 1974, date de sa première création, Jean-Claude Fall a mis en scène près de 70 spectacles pour le théâtre et l'opéra. Ses choix de textes favorisent le débat historique et de société, sa démarche artistique s'attache à la responsabilité de la prise de parole publique qu'est la représentation. Au théâtre, en dehors de quelques incursions du côté du répertoire classique (Sénèque et Shakespeare), il privilégie les textes du 20^{ème} et du 21^{ème} siècle. Ses auteurs « de cœur » sont Tchekhov, Samuel Beckett et Bertolt Brecht. Il met en scène, entre autres, des œuvres de Maxime Gorki, Franz Kafka, Tennessee Williams, Heiner Müller, Bernard Chartreux et Jean Jourdheuil. En 1982, il est le premier à porter à la scène un texte de Jean-Luc Lagarce : *Le voyage de Mme Knipper vers la Prusse orientale*. Il monte plusieurs pièces de Peter Handke dont *Par les villages* en 1988. Plus récemment, il met en scène : Emily Mann, Jon Fosse, Felix Mitterer, Emmanuel Darley, Falk Richter.

Acteur, au delà des rôles interprétés dans ses propres mises en scène (notamment Ham dans *Fin de partie* de S. Beckett, Lear dans *Le Roi Lear* de W. Shakespeare), Jean-Claude Fall a été dirigé par Philippe Adrien et plus récemment par Julien Bouffier.

Laurent Rojol – Vidéaste/Comédien



Laurent Rojol se passionne dès l'adolescence pour l'image en mouvement et les effets visuels. D'abord en super 8, puis très vite en vidéo qu'il pratique de façon frénétique et plutôt éclectique pendant plusieurs années. Puis vient une période « découverte du réel » où, entre des occupations professionnelles diverses et temporaires, il effectue de longs périples, notamment en Asie et au Moyen-Orient, lui révélant une vraie passion

pour les peuples, l'histoire, l'architecture... le monde ! S'ensuit une formation aux nouvelles technologies numérique et une incursion professionnelle de trois ans dans la communication et le multimédia qui lui permet de maîtriser les subtilités de l'interactivité et d'Internet, sans oublier la fréquentation enrichissante d'infographistes. En 2001, il retourne finalement à ses premiers amours visuels par le biais du théâtre et sa rencontre avec le metteur en scène Julien Bouffier.

Au sein de la compagnie Adesso e Sempre, il crée les vidéos de tous ses spectacles (*Le début de l'A, L'échange, Remember the Misfits, Perlino Comment, Forget Marilyn, Les yeux rouges, Les Vivants et les Morts, Hiroshima Mon Amour...*).

Il travaille aussi régulièrement avec les metteurs en scène Jean-Claude Fall (dernièrement pour *Hôtel Palestine*), Guy Delamotte, Claire Engel, des chorégraphes Hélène Cathala, Fabrice Ramalingom, des musiciens Dimoné, Jean-Christophe Sirven.

Il réalise « Proust, Iasi, 2010 » un 52' avec Roxane Borgna dans l'installation « Esprit de Roumanie ».

Jean-Marie Deboffe – Directeur Technique/Comédien



Après avoir pratiqué divers métiers dans le commerce, la restauration, et le bâtiment, il intègre le J.A.M (école de jazz) en 1997 en tant que responsable de la salle de concert puis en 1999 travaille avec Luca Francheschi (compagnie dell'Improviso) en tant que régisseur plateau.

En 2001 il commence à travailler avec la compagnie In SITU sur L'itinéraire Théâtre et Cirque en L.R. pendant 3 ans et sur les créations de la compagnie en tant que régisseur plateau et tournées. Depuis il collabore avec diverses compagnies comme régisseur plateau et régie générale (Cie In Situ, Cie Labyrinthe, Cie Machine Théâtre) Il conçoit deux scénographies pour des créations de la compagnie Machine Théâtre au Théâtre d'O à Montpellier : Désertion et Woyzeck.

Formateur en machinerie (formation T.S.V), il est directeur technique de Folies d'O, de la Fête du R.A.T, de la Fête de la musique au Domaine d'O et régisseur de la grande scène à Lodève pour le festival Les Voix de la Méditerranée.

Roxane Borgna



Formation à l'Ecole Florent et au C. N. R. de Montpellier. Chant lyrique au Conservatoire de Chatou (Mezzo-Soprano).

Comédienne permanente au Théâtre des Treize Vents (C.D.N Languedoc-Roussillon) de 2000 à 2010.

Elle a joué sous la direction de Jean-Claude Fall dans : Un fil à la patte de Feydeau, Belle du Seigneur (extraits) d'Albert Cohen, L'Opéra de quat'sous de Brecht, Les Trois sœurs de Tchekhov, La décision de Brecht, Dors mon petit enfant de Fosse, Péchés

Mortels de Mitterer, Histoires de Famille de Srbljanović, Jean la chance de Brecht, Richard III (Lady Anne) de Shakespeare, Ulyssindbad de Kalogeropoulou, Famille d'Artistes de Kostzer et Arias. Avec Benoît Vitse elle joue dans : Lunaria de Consolo, Les Gros Chagrins de Courteline, Dadaland de Vitse, et avec Renaud Marie Leblanc dans : Ma Solange, comment t'écrire mon désastre, Alex Roux de Renaude, Bobby Fischer vit à Pasadena de Norén, Phèdre (Phèdre) de Racine, Le Malade imaginaire de Molière.

Elle réalise en 2010 Esprit de Roumanie une installation multimédia photo et vidéo (France/Roumanie) et un documentaire Proust, Iasi, 2010 (France Roumanie) en collaboration avec Laurent Rojol.

Isabelle Fürst



Formation au Conservatoire National de Strasbourg, Ateliers et Laboratoires avec Brigitte Jaques, François Regnault, Sylvain Maurice, Adel Hakim, Camilla Saraceni, Lisa Wurmser, Jean-Claude Fall, Thierry Atlan, Dominique Pitoiset.

Elle participe aux créations du collectif d'acteurs « La Mesnie H. » dans Tartuffe de Molière, Le songe d'une nuit d'été et La nuit des Rois de Shakespeare. Puis elle travaille avec plusieurs compagnies parisiennes et strasbourgeoises,

notamment sous la direction de Brigitte Jaques (Surena de Corneille), Josef Stella (Baou-Baou de J. Stella), Colette Weil (Le roi se meurt de Ionesco), Jacques Bachelier (Le malade imaginaire et Dom Juan de Molière, Ondine de Jean Giraudoux), Didier Bezace (Noce chez les petits bourgeois, Grand peur et misère du IIIème Reich de Bertolt Brecht). De septembre 2000 à février 2010, Isabelle Fürst est comédienne permanente au Théâtre des Treize Vents, CDN de Montpellier Languedoc-Roussillon. Elle collabore à la création collective Ulyssindbad de Xènia Kalogeropoulou. Travaille sous la direction de Jean-Claude Fall (Le Roi Lear et Richard III de Shakespeare, Jean la Chance de Bertolt Brecht, Les Trois Soeurs d'Anton Tchekhov, Mauser d'Heiner Müller, Dors mon petit enfant de Jon Fosse, Péchés Mortels de Felix Mitterer). Travaille également sous la direction de Luc Sabot (Derniers Remords avant l'oubli de Jean-Luc Lagarce) et Fouad Dekkiche (La Pluie d'été de Marguerite Duras). Elle participe à la carte blanche : Famille d'Artistes et autres portraits (Famille d'Artistes de Kado Kostzer et Alfredo Arias, direction artistique Jean-Claude Fall, et autres portraits, où elle propose Chansons françaises). Enfin elle chante et joue Mélodies toxiques.

Depuis 2010 elle travaille avec Pierre Barayre, (Je suis le peuple qui manque du collectif Cyber Trash Critic), Stephan Delon (Pince moi si je rêve), Catharina Stalder, (United emmerdements of new order de Jean-Charles Masséra), Leonardo Montecchia, (La ultima sena), Michelle Heydorf (Faites vos jeux).

Paul-Frédéric Manolis



Paul-Frédéric débute sa formation artistique au conservatoire du XIIIème arrondissement de Paris ainsi qu'à l'Université Paris III Sorbonne Nouvelle.

En 2011, il crée « La Compagnie des Gueules Béantes » et monte « 4.48 PSYCHOSE » de Sarah KANE.

En 2013, il poursuit sa formation à « l'ACADEMIE – École Nationale Supérieure d'Art Dramatique du Limousin » dirigée par Jean-Lambert Wild, où il rencontre notamment Jean-Claude Fall, Fargas Assandé, Magali Lérès, Jerzy Klesic...

En 2015, il rejoint la « Compagnie Premier Cri » et joue dans « Scènes de Chasse en Bavière » de Martin SPERR à Anis Gras au Théâtre de Belleville (*mise en scène : Pénélope BIESSY*).

En 2016, il joue dans « Prédications » de Peter Handke au Vent Se Lève (*mise en scène : Carole MAURICE*). Il est l'auteur d'une pièce intitulée « Des papillons violets plein la bouche » éditée en 2013 aux Éditions d'Écart. Sa deuxième pièce est en cours d'écriture.

Nolwenn Peterschmitt



Elle commence la pratique de la danse et de la musique à l'âge de 8 ans, et le théâtre à partir de 15 ans. Au lycée, elle rentre en filière Littéraire avec option théâtre. À l'âge de 17 ans elle se présente au concours de l'Académie- école supérieure professionnelle de théâtre du Limousin. Elle est reçue et suit trois années de formation en Limousin, sous la direction du metteur en scène Anton Kouznetsov, elle

obtient le Diplôme de Comédienne en septembre 2013. Sous contrat au théâtre de l'Union de septembre 2013 à décembre 2014, elle participera à trois spectacles : Les Décembristes, Saint-Petersbourg 1825, sous la direction de Vera Ermakova, La Visite de la Vieille Dame de Dürenmatt mise en scène de Paul Golub, ainsi que Scènes de la Vie du 20ème siècle, mise en scène de Pierre Pradinas. Part en Israël et Palestine avec plusieurs camarades afin de rencontrer des jeunes gens avec qui travailler sur des projets et rencontres artistiques (2012, prochain voyage août 2015). Désormais actrice au sein du Collectif Zavtra, elle participe à plusieurs créations en 2014/2015, dont "Il était une fois un pauvre enfant", librement inspiré de Woyzeck de Büchner, sous la direction de Jean-Baptiste Tur, et "Transe(s)", sous la direction de Julien Mabiala Bissila. Elle s'ouvre au jeune public au sein de la Cie des Nuages Noirs, dont le spectacle "Bunker" tourne en France et en Italie.

Alex Selmane



Après s'être formé auprès de Philippe Adrien, Daniel Mesguich et Philippe Duclos en région parisienne, Alex Selmane, a débuté avec Antonio Arena, Jean-Louis Jacopin, Alain Béhar, Louis-Guy Paquette et a travaillé depuis son installation en région Languedoc-Roussillon avec notamment Jean-Marc Bourg (« Richard II » de Shakespeare, « Casimir et Caroline » d'Odon Von Horvath, « Antigone » de Sophocle, « Pas bouger » d'Emmanuel Darley, « L'entrée des musiciens » de Michaël Glück, « Cendres sur les mains » de Laurent Gaudé, « Six hommes grimpent sur la colline » de Gilles Granouillet), Julien Bouffier (« Trilogie » de Joseph Danan », « Le début de l'A. » puis « L'art du théâtre » de Pascal Rambert), Patrick Haggiag (« Le chant des chants », « La trilogie de la villégiature » de Goldoni), Gilbert Rouvière, Dag Jeanneret (« Au bout du comptoir, la mer » de Serge Valletti, « Cendres de cailloux » de Daniel Danis), Jean-Claude Fall (« Les trois sœurs » de Tchekov, « La décision » et « Mauser » de Bertolt Brecht et Heiner Muller, « Richard III » et « Le roi Lear » de Shakespeare), Pierre Astrié et Là-bas Théâtre, Guy Delamotte (« La terre aux oliviers ! Ecrire la Palestine » de Philippe Ducros et Mohamed Kacimi, « Plus loin que loin » de Zinnie Harris, « L'affiche » de Philippe Ducros, « Tristesse animal noir » d'Anja Hilling), Nicolas Oton, Luc Sabot, Patrick Sueur. Il a créé récemment, en collaboration avec Michel Quidu, « Ce que j'appelle oublié » de Laurent Mauvignier. Commande d'écriture à Emmanuel Darley de « Qui va là? », spectacle à domicile. Mise en scène : « La pièce du scirocco » de Jean-Loup Rivière.

EXTRAITS DE PRESSE

[...] Nichée au cœur de la psyché contemporaine IVRESSE(s) reflète la bataille que livre l'homme post-moderne aux images, et aux ombres qui l'entourent, redonnant un coup de jeune à la célèbre citation de Huis clos « L'enfer c'est les autres »

La mise en scène joue sur le mouvement général et permanent des personnages absorbés par les flux qui les redistribuent dans l'espace via des Smartphones.

Tout n'est pas noir chez Richter on rit, et on espère dans l'effroi, trouver les moyens de résistance, d'ébranlement du système. [...]

JMDH - L'Hérault du jour (10/03/16)

[...] Fall à partir de trois écrits de Richter, Ivresse, Protect me et Play loud, s'empare et nous livre en de multiples approches les thèmes majeurs de Falk Richter. La crise du système, système qui nous dévore et ceci depuis longtemps, et toutes ses conséquences, solitude, absence de communication vraie, aberration, brutalité et violence du capitalisme ultralibéral « Système qui jouit de la crise (et) vit en chacun de nous dans tous les instants de nos vies, comme un alien que nous porterions en nous et qui nous dévorerait de l'intérieur ». [...]

[...] Jean-Claude Fall fait bouillonner et palpiter ces textes, il leur donne une couleur forte, à la fois drôle, cruelle, marquée d'autodérision, de colère et de rage. Un « sacré bordel » où par instant, comme dans la séquence finale du « campement », pointent des échos du précurseur « an 01 », de Gébè (1973).

« Le spectacle sera libre de toute contrainte et de toute règle. Pas de fiction autre que bribes. Pas de continuité narrative ou discursive. Pas de continuité stylistique autre qu'une exigence extrême d'engagement physique. Un humour de tous les instants. Quelque chose de joyeux et d'iconoclaste. » (Jean-Claude Fall)

Liberté d'expression, fidélité à ses idées, volonté de privilégier le travail d'un collectif...Fall tel qu'en lui même ! [...]

Jean-Claude Rivière - IDHERAULT (10/03/16)

[...] En effet, IVRESSE(s) ne se détermine pas comme prônant l'excellence d'un parti pris technique précis. La pièce est au contraire, par appellation, un état hors norme ; elle se doit donc d'être manipulée avec soin pour en extraire tous les possibles libertés qui nous serviront à la recevoir.

Là, ou s'entremêlent histoire de genre et de nombre, d'argent et d'engouement empirique qu'envient les hommes vis-à-vis de leurs places en société, se creuse un espace dans lequel va pouvoir s'immiscer le spectateur, se tordant alors légèrement le crâne et l'esprit pour comprendre tout le texte. Nous faisons face à des mots et une mise en scène qui, par alternance, échangent des regards et une critique sur notre société : c'est un va et vient juste que nous recevons, comme de délicieux plats servis sous notre nez. IVRESSE(s) n'opte pas pour la morale de groupe, mais plutôt pour un plaisir plastique et une recherche dans l'agencement des énergies vivantes : on nous propose une rencontre entre réflexion des affects perçus et reçus, et des différents matériaux mis à disposition. C'est sûrement ce procédé qui n'engendre aucune réflexion manichéenne suite aux propos qui sont prononcés : le texte est un véritable pain dur, la mise en scène et l'esprit aqueux qui permet d'avaler celui-ci. Voilà qui est créateur de poésie, sans pour autant faire de cette sensibilité créatrice une ligne de conduite imposée tant pour le récepteur que pour l'expéditeur. C'est une touche de sarcasme qui vient teinter nos lèvres d'un sourire incontrôlé, puis ce retour ensuite à la consommation de masse. Le virtuel apparaît comme une prise de drogue, ce temps de connexion à un espace où toute notre vie est démesurément plus grande et hostile, cet état physique corrompu par notre manque d'investissement dans notre corps ; bras tendus et tête cadrée, nous sommes projetés par la lumière et dessinés par le pixel. [...]

[...] Ce n'est pas un compromis mais une réalité, qui n'est pas directement la notre dès lors qu'elle se joue. IVRESSE(s) s'entrelace dans le va et vient constant qui nous définit depuis peu, qui auparavant se définissait par nos actes et notre consentement et qui aujourd'hui commence à anéantir voir anéantit déjà notre volonté de vivre. Oui ; IVRESSE(s) est vivant. Oui, IVRESSE(s) marque l'esprit car il se vit bien plus qu'il se discute. [...]

Auxsens – Caféine théâtrale/WordPress (22/03/16)

COORDONNÉES

- ❖ **Metteur en scène, comédien et directeur de la « Manufacture Cie Jean-Claude Fall »**

Jean-Claude Fall 04.99.58.13.73 / 06.44.27.44.91

Mail : fall.jean-claude@wanadoo.fr

- ❖ **Directeur technique**

Jean-Marie Deboffe

Tél : 06.85.78.00.31

Mail : jmdeboffe@aol.com

- ❖ **Adresse administrative**

La Manufacture Cie Jean-Claude Fall

2903 route de Mende

34090 Montpellier

- ❖ **Site internet :** www.jeanclaudefall.com

Textes de Falk Richter, traduction Anne Montfort, ©L'Arche éditeur.

Production LA MANUFACTURE Cie Jean-Claude FALL, coproduction domaine d'O, domaine départemental d'art et de culture, Département de l'Hérault

Avec l'aide de l'Académie ESPTL (École Supérieure Professionnelle de Théâtre du Limousin)

Ce spectacle a bénéficié d'une aide à la création de la RÉGION OCCITANIE PYRÉNÉES-MÉDITÉRANÉE

LA MANUFACTURE Cie Jean-Claude FALL est une compagnie conventionnée par la DRAC LANGUEDOC-ROUSSILLON-MIDI-PYRÉNÉES.

LA compagnie Jean-Claude FALL
MANUFACTURE

domaine d'O
domaine départemental d'art et de culture

